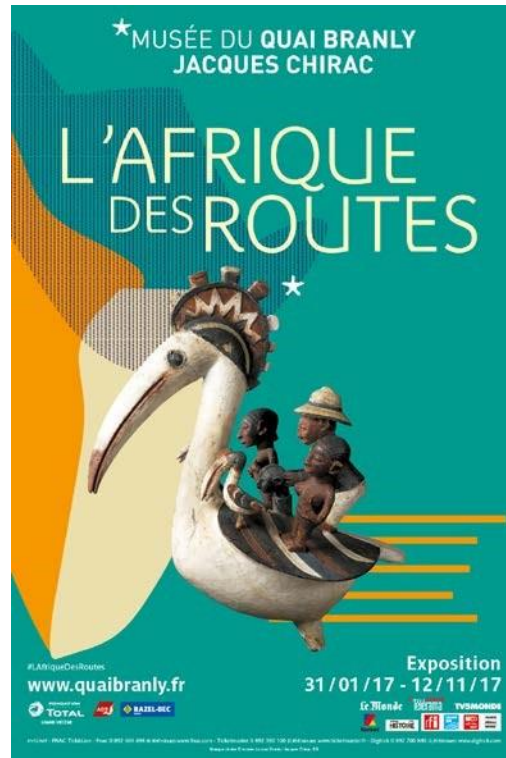


★ MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC



Colloque international 20 et 21 avril 2017 salle de cinéma « Les mondialisations africaines dans l'histoire » en accès libre dans la limite des places disponibles

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac organise un colloque international en regard de l'exposition « L'Afrique des routes ».

L'objectif est d'affirmer le continent dans sa profondeur historique, de préciser les diverses circulations d'hommes, d'idées et d'objets et, partant, de discuter et déconstruire des stéréotypes comme celui de « primitif » ou de continent « fermé »

Comité d'organisation

Gaëlle Beaujean (musée du quai Branly – Jacques Chirac), Catherine Coquery-Vidrovitch (Paris VII), Pierre Boilley (IMAF, Paris I), Jean-Paul Colleyn (IMAF, EHESS), Frédéric Keck (musée du quai Branly – Jacques Chirac), Anna Gianotti Laban (musée du quai Branly – Jacques Chirac)

Jeudi 20 avril

9h30

Frédéric Keck Introduction générale

9h40

Pierre Boilley, introduction au colloque

10h– 12h45 Modératrice : Catherine Coquery-Vidrovitch Les échanges sino-africains avant le XVI^e siècle : une archéologie du commerce de la céramique chinoise
Le commerce, les matières premières, les plantes

Bing Zhao

CNRS UMR 8155 « Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale »

De la médicalité au Care. Au-delà de la pharmacopée, ce qui soigne dans la plante. Patrice Yengo IMAF, EHESS **Diplomatie Ouest-Africaine et le Commerce de la Mondialisation: Les Ambassades Globales de Jolof, Dahomey, et Kongo**

Toby Green

King's College London

Le rôle du papier dans le commerce transsaharien Ghislaine Lydon,
Ph. D.
UCLA History Department, USA

Discussion avec le public

14h30 – 18h

Les centres urbains et leurs réseaux

Modératrice : Hélène Charton, CNRS

Terroirs historiques du Sahel et greffe de l'Urbain dans la construction de l'espace social Ouest-Africain Mamadou Fall, Dakar
Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Différencier les migrants des urbains ; relire le massacre de Sharpeville (Afrique du Sud, 1960)

Laurent Fourchard

CNRS, Labo CERI, Sciences PO, Paris

Antananarivo (fin XVIIIe-années 1960) : émergence d'un carrefour indianocéanique

Didier Nativel

Professeur à l'université Paris-Diderot

« Ton pied, mon pied » : la crise économique mondiale de 1929 et le commerce local des noix de cola en Afrique occidentale française (1931-1938)

Daouda Gary-Toukara

CNRS, LAM /Sciences Po Bordeaux

Discussion avec le public

Vendredi 21 avril

9h30 – 12h30

Les routes religieuses et intellectuelles

Jean Paul Colleyn : Introduction La fabrique d'un Islam vernaculaire ? Vers une histoire intellectuelle de l'espace sahélosaharien (XVe – XIXe siècles)

Ismail Warscheid

CNRS-IRHT, Centre Jacques Berque

Les productions culturelles de l'Atlantique Sud

Kadya Emmanuelle Tall

IRD IMAF

Les violences et les déportations comme facteur du développement du kimbanguisme dans le contexte colonial

Jacob Kivilu Sabakinu

Université de Kinshasa

Retracer les routes du passé médical. Circulations, connections et traces dans l'histoire africaine de la médecine

Guillaume Lachenal

Discussion avec le public

14h30 -18h

La circulation des arts

Modératrice : Maureen Murphy - Paris I De l'Afrique du Sud à l'Europe : le parcours de l'artiste Ernest Mancoba (1904-2002)

Sarah Ligner

musée du quai Branly- Jacques Chirac

Entre infrastructures et visa : l'art contemporain africain dans le marché de l'art international Romuald Tchibozo

Université d'Abomey - Calavi, Bénin

Entre enchantement et terreur : les routes mondialisées des musiques du Mali pendant le conflit armé

Marta Amico

Research Fellow King's College London

Programme Marie Skłodowska Curie - Union Européenne

Enchevêtrements : quatre festivals panafricains des années 1960 et 1970 Dominique Malaquais
CNRS

Conclusion : Gaëlle Beaujean, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Bing ZHAO

Les échanges sino-africains avant le XVI^e siècle : une archéologie du commerce de la céramique chinoise

Résumé

La consommation en Chine de produits en provenance de l'Afrique orientale remonte au 2^e siècle avant notre ère, et prend de l'ampleur avec l'essor du commerce maritime de l'océan Indien à partir des 8^e-9^e siècles. Il est alors possible de parler à partir de ce moment d'un commerce régulier de produits chinois en Afrique orientale. Dans ce commerce sino-africain, de nature essentiellement privé et indirect, a circulé un large éventail de produits : Partant de l'Afrique, il s'agit essentiellement de produits naturels, tels l'ivoire, l'écaille de tortue, l'encens, les bois précieux, les plantes médicinales, et les animaux sauvages ; Et du côté de Chine des produits manufacturés, comme la céramique, la soierie, la verrerie, et les outils en fer. Parmi ces marchandises échangées, seuls les fragments de céramique chinoise subsistent aujourd'hui en quantité significative sur les sites portuaires swahili. Dans les études de l'histoire globale, la céramique chinoise peut être considérée comme la première marchande du commerce global, au vu du volume et de la spatialité. La conférence se propose d'observer comment les tessons de céramique chinoise peuvent offrir des pertinents indices chronologique, spatial, économique et culturel pour comprendre l'histoire médiévale swahili, puis dans un cadre plus large, le commerce de l'espace maritime de l'océan Indien avant l'arrivée des Portugais.

Biographie

Bing ZHAO, chargée de recherche du CNRS, attachée au laboratoire UMR 8155 « Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale ». Spécialiste de la céramique chinoise du Xe au XIX^e siècle, Elle étudie la céramique chinoise dans une approche globale, en se chargeant de l'étude de la céramique chinoise issues d'une trentaine de sites en Asie du SudEst, du monde musulman, de l'Afrique et de l'Europe. Ses thèmes de recherches principaux concernent la diffusion de la céramique chinoise dans le monde musulman, en Afrique orientale et en Europe, ainsi que ses impacts culturels et technologiques dans ces régions. Elle s'intéresse également au patronage impérial chinois sur l'artisanat de la céramique, aux rapports entre le pouvoir et les savoirs. Active dans des collaborations internationales depuis de longue date, elle est la coordinatrice du LIA « « La circulation des objets émaillés entre la France et la Chine (milieu XVII^e – milieu XIX^e siècle) : Interactions technologiques, culturelles et diplomatiques » (CRCAO-CECMC/ICT/CAK/MONARIS-musée du Palais de Pékin, 2017-2021).

Patrice YENGO

De la médicalité au Care.

Au-delà de la pharmacopée, ce qui soigne dans la plante.

La découverte récente du Care et le succès qu'il rencontre ne doit pas faire oublier que depuis fort longtemps, la question médicale en Afrique s'est toujours posée selon l'hypothèse que la maladie n'est pas un fait individuel. Bien que sa domiciliation soit toujours un corps singulier, son expressivité implique toujours un ensemble qu'il soit familial, communautaire, social... Ce qui pose la question de la nature des soins et du médicament. Et dans le cas présent, de la pharmacopée dont les propriétés curatives ne reposeraient pas seulement sur le principe actif des plantes. À un médicament, il est demandé un au-delà de ses vertus thérapeutiques. Il ne s'agit pas de combattre seulement un mal mais de remédier, à travers, le support médicinal de la plante, à une anomalie, une défaillance, une crise dont l'expression individuelle traduit autant une dysharmonie de l'être à lui-même qu'une scission implicite dans le lien social.

Si en Afrique, cette approche a à voir avec l'univers symbolique du malade qui inclut les conflits internes ou intrafamiliaux dont les soubassements se traduisent souvent en termes de sorcellerie, elle

ne porte pas moins en elle une autre vision de la maladie et des soins qui, au-delà de la pharmacopée et de sa richesse, peut aider à repenser dans ce monde global d'uniformisation des pratiques les termes de la prise en charge. Car à travers la question du remède et du corps malade, se pose bien celle d'une demande qui excède les préoccupations des seuls soignants et en appelle à l'ensemble de la société. Après une période où elle s'est ouverte au monde par la richesse de flore médicinale, le temps est peut-être venu pour l'Afrique des soins d'apporter au monde, au-delà de la pharmacopée, la philosophie qui les sous-tend.

Biographie

Patrice YENGO est pharmacien et pharmacologue. Enseignant de pharmacologie à l'Institut supérieur des Sciences de la Santé puis à la faculté de médecine de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, il s'est petit à petit orienté vers l'anthropologie. Anthropologie médicale d'abord puis anthropologie politique à la faveur des bouleversements sociaux et des conflits politiques qui ont surgi en Afrique centrale au lendemain de l'effondrement de la bipolarité Est—Ouest. Contraint à l'exil à la suite de la guerre civile qui a ravagé le Congo-Brazzaville de 1993 à 2002, il a soutenu une thèse en anthropologie politique suivie d'une habilitation à diriger des recherches et d'une résidence à l'Institut des études avancées de Nantes de 2010 à 2012. Il est chercheur associé à l'Institut des Mondes Africains (IMAF) / EHESS. Son dernier livre intitulé, *Les mutations sorcières dans le Bassin du Congo. Du ventre et de sa politique*, Paris, Karthala, 338 p. est paru en 2016.

Toby GREEN Biographie

Toby Green est l'auteur et éditeur de plusieurs livres sur l'histoire de la "Grande Senegambie", notamment *The Rise of the Trans-Atlantic Slave Trade in Western Africa, 1300-1589* (Cambridge University Press, 2012). Il a publié des articles dans les journaux comme *Journal of African History*, *Past and Present*, et *Slavery and Abolition*; et a participé dans les colloques au Brésil, en France, Portugal, Gambie, Sénégal, les Pays Bas, et les Etats-Unis. Il est Senior Lecturer (Maitre des Conférences) dans les Cultures et Histoires de l'Afrique Lusophone à King's College London

Ghislaine LYDON Résumé

Le rôle du papier dans le commerce transsaharien

Depuis l'Egypte antique, et jusqu'au quinzième siècle, l'Afrique produisait et exportait le papier. Cette matière première a joué un rôle économique primordiale, et particulièrement du point de vue de l'essor commerciale mondiale. Cette communication est l'occasion d'une réflexion sur l'utilisation du support papier dans l'organisation commerciale des caravanes, qui ont sillonné les routes sahariennes du continent africain. Il s'agit de souligner l'apport des documents écrits en langues diverses, de l'Egyptien démotique à l'arabe, dans les rapports d'échanges intracontinentaux.

Biographie

Université de Californie à Los Angeles

Ghislaine Lydon, enseignante chercheur à l'Université de Californie, à Los Angeles, est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire économique africaine, ainsi que l'histoire de la femme, et d'un ouvrage sur le commerce caravanier avant la conquête en Afrique occidentale (*On Trans-Saharan Trails: Islamic Law, Trade Networks and Cross-Cultural Exchange in Western Africa*. (Cambridge, 2009).

Mamadou FALL résumé

En Afrique de l'Ouest, il est courant de mettre dos à dos un territoire urbain côtier siège des Administrations et institutions publiques ou privées et un terroir fait des distantes ruralités de l'intérieur.

Ce Darwinisme spatial a introduit une hiérarchie Villes-campagnes, citoyens-sujets, ou évolués et primitifs, fondée sur une rationalité graphique qui organise l'espace et les sociétés sans tenir compte de leur dynamique propre d'évolution.

Toute l'analyse historique de longue durée est ainsi brouillée par l'opposition de la singularité de destins coloniaux subalternes et l'universalité de la condition humaine. Sur la côte une territorialité de comptoirs et ses institutions économiques et politiques s'est polarisée en rupture avec les terroirs de l'intérieur et leur vécu, leur temporalité, leur configuration de l'espace, leur système de réciprocité et d'échange de biens, services et idées. Le Sahel a ainsi subi des mutations qui l'ont détaché progressivement des courants méditerranéens, asiatiques et indigènes pour une greffe urbaine qui a rompu une chaîne historique de plus de 10 000 ans.

Biographie

Mamadou Fall est né en 1956 à Kaolack, Sénégal, Mamadou est historien. après un Master à l'Université de Dakar, il est fait Docteur en histoire à l'Université Paris VII en 1985 ensuite Il a présenté une thèse de Doctorat d'Etat avec la plus haute distinction à l' Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il enseigne depuis 1986. il a successivement enseigné aux universités Eduardo Mondlane, Mozambique, Salamanque en Espagne et UConn Stamford aux Usa. Son approche comparative des cultures africaines et asiatiques lui permet de traiter avec bonheur le commerce, le peuplement, les diaspora les matières premières, avec un intérêt particulier pour le riz qu'il rapporte aux fondements des sociétés pré-modernes et post-coloniales en Afrique et en Asie . Configuration de l'espace et identités indigènes collectives ont une attention particulière dans son approche de l'universalisme et la construction de la nation.

L'histoire de la médecine en Afrique est marquée par une longue histoire de circulation de pathogènes, de thérapeutes et de patients. Cette histoire connectée va de la médecine coloniale (avec ses médecins coloniaux voyageurs, ses échanges intellectuels impériaux et transnationaux et ses circulations d'infirmiers et de médecins africains à l'échelle du continent) au cosmopolitisme médical de l'ère contemporaine de la « global health », qui transforme en profondeur les systèmes de santé des pays africains – sans oublier les itinéraires et géographies thérapeutiques inscrit dans l'histoire de longue durée de l'Afrique.

Daouda GARY-TOUNKARA

« Ton pied, mon pied » : la crise économique mondiale de 1929 et le commerce local des noix de cola en Afrique occidentale française (1931-1938) Résumé

Cette communication a pour objectif d'analyser les changements survenus dans le commerce local des noix de cola dans les pays de l'Afrique occidentale française ou Fédération (Sénégal, Soudan, Guinée, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Niger, Dahomey) durant la crise économique mondiale de 1929. Alors qu'on observa une chute durable des cours des principales cultures de rente (arachides du Sénégal, cacao de Côte d'Ivoire...) de 1931 à 1938, le commerce transfrontalier des colas, contrôlé par les Dioula ou colporteurs d'origine manding disséminés entre la vallée du Niger et la zone forestière de la Côte d'Ivoire, résista remarquablement bien à la conjoncture défavorable. Les échanges de colas, connectés à l'économie globale dans le cadre de la traite des produits locaux, rappela aux administrateurs et marchands européens de la Côte d'Ivoire l'importance de ce commerce pluriséculaire.

Biographie

Daouda Gary-Toukara est un historien spécialisé sur l'étude des migrations internes à l'Afrique de l'Ouest. Il analyse le rôle des migrations dans les trajectoires politiques contemporaines et/ou culturelles nationales (Côte d'Ivoire, Mali, Nigeria).

Ismail WARSCHIED

La fabrique d'un Islam vernaculaire ? Vers une histoire intellectuelle de l'espace sahélosaharien (XVe – XIXe siècles) Résumé

Les sociétés musulmanes des franges méridionales du Sahara nous ont légué un riche héritage littéraire s'inscrivant dans l'univers des sciences classiques de l'Islam. Les célèbres manuscrits de Tombouctou ne constituent qu'une partie de cette littérature écrite en arabe et en langues locales qui, en vérité, concerne toute la zone s'étendant de l'actuelle Mauritanie jusqu'à Agadez. Elle témoigne d'un processus d'appropriation créative de modèles culturels islamiques par les communautés sahélo-sahariennes entre le XVIe et le XIXe siècle. Notre communication s'interroge sur les principaux enjeux de cette genèse d'une érudition musulmane vernaculaire au croisement entre le monde arabo-berbère et l'Afrique sahélienne.

Biographie

Docteur de l'EHESS en « Histoire et civilisations », diplômé de l'université de Genève, Ismail Warscheid est chargé de recherche au CNRS et membre de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Ses travaux portent sur l'histoire culturelle et sociale de l'Islam dans l'Ouest africain. Il voue un intérêt particulier au développement de traditions littéraires, notamment en matière de droit, dans les sociétés sahariennes entre le XVIIe et le XIXe siècle. Parmi ses publications récentes :

Droit musulman et société au Sahara prémoderne : La justice islamique dans les oasis du Grand Touat (Algérie) aux XVIIe – XIXe siècles, Leyde, Brill, 2017.

« The Persisting Spectre of Cultural Decline: Historiographical Approaches to Muslim Scholarship in the Early Modern Maghreb » in The Journal of the Economic and Social History of the Orient, 60 (2017): 142-173.

Kadya Emmanuelle TALL

Les productions culturelles de l'Atlantique Sud.

Résumé

Empruntant à l'historien Luis Felipe d'Alencastro le concept d'Atlantique sud nous l'élargissons en sortant de la double centralité de l'aire lusophone et de l'histoire économique. De fait, il englobe ici l'Atlantique noir de Paul Gilroy [1993] incluant l'ensemble des acteurs mobilisés dans l'économie de la traite : le middle passage y devient un lieu de créations et d'échanges, et non pas uniquement un point de rupture, où se créent de nouveaux liens entre le continent africain et les Amériques. Nous nous intéresserons ici aux cultes de possession au Bénin et au Brésil dans une histoire de longue et moyenne durée.

Biographie

Kadya Emmanuelle TALL est anthropologue à l'IRD-IMAF. Ses activités de recherche au Nord Sénégal, Sud Bénin et à Bahia (Brésil) articulent un travail empirique sur le traitement du malheur et de l'infortune avec un travail théorique sur le Religieux, les Cultes de possession, leurs rapports à l'État et au monde globalisé. Ce travail, axé sur les rapports sociaux et politiques contemporains, construit, à partir de la métaphore du miroir baroque, une anthropologie religieuse des sociétés africaines et sud-américaines contemporaines où des univers religieux hétérogènes s'affrontent. L'approche en termes de miroir baroque permet de privilégier ce qui articule des éléments hétérogènes à l'inverse

des habituelles catégorisations en termes de syncrétisme, d'hybridation ou de branchement qui se cristallisent sur ce qui les séparent.

Jacob Kivilu SABAKINU

Les violences et les déportations comme facteur du développement du kimbanguisme dans le contexte colonial Résumé

Les sciences sociales, plus particulièrement la sociologie, l'anthropologie et plus récemment l'histoire, se sont investies dans les études sur les phénomènes prophétiques contemporains africains. Dans cette perspective, les prophètes de la libération étaient devenus l'un des thèmes de recherche à la mode il y a cinquante ans, grâce notamment à Vittorio

Lanternari (Les mouvements religieux des peuples opprimés) et à Roger Bastide (Les Christs noirs). C'est ainsi que les études des « religions des peuples dominés » ont été remises sur le métier : le kimbanguisme, le tokoïsme en Angola, le Kitawala dans plusieurs pays d'Afrique centrale et australe, le harrisme en Côte-d'Ivoire et au Libéria, les églises pentecôtistes actuellement en prolifération en Afrique et dans les diasporas africaines. Ces mouvements religieux qualifiés de « syncrétisme » ou de « messianisme » ont suscité des débats lorsqu'il s'est agi de rechercher leurs origines et significations, leurs dimensions non pas seulement spirituelles, mais également politique dans les contextes colonial et postcolonial.

Le prophète Simon Kimbangu constitue l'une des grandes figures et l'une des entreprises spirituelles, politiques et culturelles les plus impressionnantes de l'histoire de deux Congo, de l'Angola et des peuples noirs. Des questionnements le concernant touchent à la fois la religion, la société et la politique

Sur Simon Kimbangu, tout n'a pas encore été écrit ni dit. Des problématiques sans cesse renouvelées contribuent davantage à mieux cerner les dimensions réelles du kimbanguisme. Dans notre réflexion, nous cherchons à mettre en évidence les violences et les déportations comme facteur du développement du kimbanguisme dans le contexte colonial.

Biographie

Professeur Titulaire au département des Sciences Historiques de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa. Président de l'Institut de Recherche et d'Etudes Historiques du Présent de l'Université de Kinshasa.

Membre Correspondant Honoraire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique.

Historien de la population africaine, avec comme centres d'intérêt : histoire des villes de l'Afrique centrale, les migrations forcées, les épidémies et les endémies, la pauvreté et la misère.

Guillaume LACHENAL

Retracer les routes du passé médical

Circulations, connections et traces dans l'histoire africaine de la médecine

Mon exposé s'appuiera sur une série de recherches récentes en histoire et en anthropologie de la médecine, pour explorer sur un plan à la fois métaphorique et matériel la question de la route dans l'histoire médicale du continent. J'envisagerai ainsi des histoires de routes, au sens littéral, qui croisent l'histoire des épidémies et celle des échanges intellectuels, des infrastructures sanitaires et des interventions politiques des médecins coloniaux et africains.

J'envisagerai aussi, avec un regard d'archéologue, la route en tant que trace du passé (et la trace en tant que route): comment, sur les terrains souvent ruinés des institutions médicales africaine, où la santé publique est un objet de désir et de nostalgie, la déambulation peut être un moyen de relier

passé et présent, de penser leur rapport d'engendrement mutuel, en retraçant littéralement l'histoire de la médecine en Afrique.

Biographie

Guillaume Lachenal est maître de conférences en histoire des sciences à l'Université Paris Diderot. Il travaille principalement sur l'histoire et l'anthropologie de la médecine en Afrique, de la période coloniale aux années Sida. Il a dirigé le projet ANR MEREAF Traces et lieux de mémoire de la recherche médicale en Afrique.

Il a publié récemment *Le médicament qui devait sauver l'Afrique* (La Découverte, 2014) et *Le médecin qui voulut être roi* (Seuil, 2017).

Romuald TCHIBOZO

Entre infrastructures et visa : l'art contemporain africain dans le marché de l'art international

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

L'art contemporain africain a toujours ou presque suscité des controverses quant à son positionnement dans le monde de l'art maintenant globalisé (Busca, 2000). Il est pourtant, la résultante de brassages séculaires, corolaire d'une longue relation culturelle consciente ou inconsciente avec différentes cultures de par le monde. Son accession au marché de l'art international se réalise avec si tant de contingences qu'elle nous rappelle la vieille et récurrente querelle de l'histoire de l'art, la question du centre et de la périphérie. Je veux ici l'emprunter au sens que Castelnovo Enrico et Ginzburg Carlo (1981) lui ont attribué, mais en l'étendant aux relations internationales à multiple conjonctures et donc, en le sortant du cadre réduit à un territoire national et à une temporalité spécifique.

Ainsi, on peut se rendre compte que l'intégration de l'art contemporain africain sur le marché de l'art international, en tant que fait de circulation des objets, procède de la conjonction de plusieurs faits et actes dont l'isolement de l'un ou l'autre réduirait ou affecterait la compréhension du phénomène dans sa totalité.

Il ne s'agira donc pas ici de se contenter du fait dans sa phase finale d'expression qui, apparemment, fait enfin de l'art contemporain africain un art international, mais aussi de le relever en rappelant le processus qui nous a amené à cette ultime étape et en convoquant les infrastructures ainsi que les différentes temporalités qui l'ont favorisé et les problèmes suscités par ceci.

Marta AMICO

Entre enchantement et terreur : les routes mondialisées des musiques du Mali pendant le conflit armé
Résumé

Depuis une vingtaine d'années la World Music fait du Mali le berceau d'une authenticité musicale au cœur de l'Afrique. Des artistes de renom, provenant du Sud comme du Nord, tournent le monde promouvant la diversité culturelle et les riches traditions du pays. Mais en 2012 un conflit armé vient perturber ces échanges vertueux. Aux revendications des mouvements du Nord du pays, qui demandent des formes d'autonomie de l'Etat central, se couplent les attaques des groupes classés de « djihadistes », qui prennent pour cible entre autre les expressions musicales et les musiciens.

A partir de l'analyse de circulations artistiques entre Paris et d'autres capitales européennes pendant ces événements tumultueux, cette communication explore le rôle des productions musicales contemporaines dans la construction d'une plateforme mondialisée pour certains récits du conflit malien. En particulier, il s'agit d'étudier les interactions entre musiciens, producteurs, journalistes et publics, pour décrypter différents canaux de transmission de paroles politiques parfois contrastées, qui se mêlent aux conventions du spectacle musical. Enfin ce travail examine les spectacles du Mali au filtre

des emblèmes de la rébellion et de la réconciliation, deux marqueurs identitaires opposés qui prennent des nouvelles significations sous l’empreinte du conflit.

Biographie

Marta AMICO est anthropologue et ethnomusicologue. Après un doctorat à l'EHESS de Paris, elle a été affiliée au Musée du Quai Branly, à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et au Center for World Music de l'Université de Hildesheim (Allemagne). Elle est aujourd'hui Research Fellow au King's College de Londres (Angleterre) avec le programme Marie Curie de l'Union Européenne. Ses travaux portent sur les processus de création et de patrimonialisation musicale qui se composent dans des contextes de conflit armé, notamment au Mali, dans le Sahara et en Afrique de l'Ouest. Plus largement, elle s'intéresse aux relations entre musique, identité, globalisation, politiques culturelles et maintien de la paix.

Sarah LIGNER

De l'Afrique du Sud à l'Europe : le parcours de l'artiste Ernest Mancoba (1904-2002) Résumé

Ernest Mancoba est né en 1904 à l'extrémité méridionale du continent africain. Sa trajectoire artistique est l'une des plus fascinantes du 20e siècle : une traversée géographique depuis l'Afrique du Sud jusqu'à la France en passant par le Danemark. Cet itinéraire échappe aux réseaux de circulations classiques au sein des empires coloniaux européens. La ségrégation qui règne dans son pays d'origine ne lui permet pas d'envisager une carrière artistique. Au début des années 1930, Ernest Mancoba rêve de capitales européennes, où les objets venus d'Afrique lui semblent au cœur de l'attention. Appelant de ses vœux un dialogue sincère entre l'Occident et les artistes originaires comme lui du continent africain, il arrive à Paris en 1938. Il se lie avec plusieurs artistes danois présents dans la capitale française. Cette proximité fait de lui l'un des protagonistes des courants qui donnent naissance en 1948 au groupe d'avant-garde européen CoBrA, issu de la dissidence surréaliste. Les relations de Mancoba au groupe CoBrA demeurent ambivalentes. Il est toutefois l'un des rares artistes africains à avoir été en lien étroit avec un mouvement artistique d'envergure européenne, qui plus est dans le contexte de débats liés à la décolonisation. Dès cette époque, l'œuvre d'Ernest Mancoba, se déployant en peinture, sculpture et gravure, acquiert son indépendance et sa singularité, réfutant toute forme d'appartenance. Oscillant entre figuration et abstraction, cette œuvre aspire à un profond désir de réconciliation entre l'esprit et la matière. A la faveur des études postcoloniales, Ernest Mancoba a souvent été décrit comme l'un des pionniers de l'art moderne africain. Cette communication s'attache à questionner cette modernité qui se ne revendique pas forcément comme africaine, mais est pensée comme plurielle et en quête d'universel.

Biographie

Sarah Ligner est conservatrice du patrimoine, diplômée de l'Ecole du Louvre et de l'Institut national du patrimoine. Depuis 2015, elle est responsable de l'unité patrimoniale mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Elle contribue à la gestion, l'étude, l'enrichissement et la valorisation de cette collection de près de 11 000 œuvres, objets et documents ayant trait au regard occidental porté sur les peuples, sociétés et territoires lointains. Elle s'intéresse particulièrement aux circulations d'œuvres et d'artistes entre les différents continents et aux influences croisées entre différentes aires culturelles.

Dominique MALAQUAIS

Enchevêtrements : quatre festivals panafricains des années 1960 et 1970 Résumé

En 1966, à Dakar, se tient le Premier festival mondial des arts nègres. Puis, trois ans plus tard, a lieu à Alger le Premier festival panafricain. En 1974, Kinshasa célèbre le festival Zaïre 74. En 1977, enfin, à Lagos, se tient le FESTAC (World Festival of Black Arts and Culture). Ces quatre festivals ont profondément marqué le paysage culturel panafricain, sur le continent au nord comme au sud du Sahara et bien au-delà, aux Etats-Unis et en Amérique latine, dans les Caraïbes et les îles de l'Océan Indien, dans les diasporas d'Europe et d'Asie. Longtemps, et bien qu'il y ait des exceptions à cela, ces moments clés des années post Indépendance semblent avoir peu mobilisé les chercheurs. Aujourd'hui, la situation change. Historiens, historiens de l'art et du cinéma, anthropologues et sociologues se penchent à présent sur les importantes archives visuelles, filmiques et sonores produites par et autour des quatre festivals et, à travers ces archives, sur l'impact tant politique qu'économique des festivals. Artistes, écrivains et activistes s'intéressent de près aux pratiques et processus auxquels ils ont donné lieu. En dialogue avec ces développements, et dans le cadre d'un travail de recherche multi-sites intitulé PANAFEST Archive, cette communication explore les liens entre les quatre festivals : liens – ou, mieux, enchevêtrements – faits de circulations intenses de personnes, d'objets et d'idées, dont l'étude complexifie passablement les regards que l'on a pu porter sur ces événements phares des années 1960 et 1970.

Biographie

Dominique Malaquais est chargée de recherche au CNRS (Institut des mondes africains) et, avec Kadiatou Diallo, co-dirige la plateforme curatoriale expérimentale SPARCK (Space for Pan-African Research, Creation and Knowledge). Elle s'intéresse aux intersections entre violences politiques, inégalités économiques et élaborations de cultures urbaines. Parmi ses projets récents : réflexions sur les échanges entre l'Afrique et l'Asie à travers les arts visuels, la littérature, l'urbanisme et la spiritualité (Afrique-Asie. Arts, espaces, pratiques, co-dirigé avec Nicole Khouri et publié en 2016); Archive (re)mix (2015), collection d'essais sur la production de l'art, visuel et textuel, en tant qu'instrument d'exploration de matériaux et de techniques relatifs à l'archive (co-direction avec Maëline Le Lay et Nadine Siegert). Dominique Malaquais est membre du comité de rédaction de nombreuses revues – Chimurenga, Politique africaine et Savvy, notamment, et est Past President de l'Arts Council de l'African Studies Association (ACASA).